

employé aucun remède, quoique le mal allât toujours en augmentant. Enfin, comme cette sœur souffrait alors des douleurs très-aiguës, au point d'avoir perdu tout-à-fait le sommeil, on prit le parti de lui appliquer un emplâtre dont le but était d'atteindre l'ulcère et de le détruire en entier. Mais cet emplâtre, qu'on a appliqué à deux reprises différentes, produisit un effet tout contraire à celui qu'on en attendait. Les médecins crurent alors que le meilleur parti à prendre était de laisser guérir la plaie, pour voir s'il y aurait moyen plus tard de faire l'amputation.

Rapport de la Sœur Janvière.

Le 14 de décembre dernier on m'a apporté un scapulaire entièrement fait d'une soutane de M. Olier. Je l'ai mis aussitôt à mon cou, et le lendemain j'ai commencé, avec la communauté, une neuvaine à l'honneur de ce saint prêtre. Pendant toute cette neuvaine, et surtout pendant les trois derniers jours, j'ai souffert les douleurs les plus fortes et les plus aiguës. J'étais presque découragée ; néanmoins je ne perdis pas confiance. Le 23 au soir, veille de la communion, malgré mes souffrances, je sentis une joie que je ne saurais exprimer. Vers minuit, l'on me fit prendre quelque chose. A minuit juste, les douleurs disparurent tout-à-coup. J'aurais désiré alors de manger, mais je m'en abstins à cause de la communion que je devais faire le matin de ce jour. Depuis ce moment je me suis toujours bien portée et j'ai toujours joui d'un bon sommeil.

Nous n'oserions prononcer si les guérisons dont on vient de lire le récit sont du nombre de celles que Notre-Seigneur a donné pouvoir à ces disciples d'opérer sur les corps et sur les âmes, quand il leur a dit : *Guérissez les malades.* Nous n'aurons pas non plus la témérité de dire que les visions et les révélations rapportées dans cette Vie doivent être mises au rang de celles que le Roi-Propète a exprimées par ces paroles : *Vous avez parlé en vision à vos saints.* Il n'appartient qu'au souverain Pontife de discerner infailliblement le doigt de Dieu dans les opérations extraordinaires ; et pour nous conformer aux décrets du saint siège apostolique touchant cette manière, nous soumettons de nouveau à son jugement tout ce que nous avons écrit des vertus de M. Olier, comme aussi tout ce qui, dans son histoire, paraît être au-dessus des lois de la nature.

DISCOURS

SUR LE SOMMEIL NATUREL.

Suite et fin.

Mais laissons parler le père de famille, " imprudens enfans, pourquoi êtes vous ainsi anutés ? le soleil ne vous a-t-il pas averti, comme de coutume ? est-ce que l'heure du coucher n'était pas arrivée depuis longtems ? le bon-Dieu n'avait-il pas retiré son grand fanal ? n'était-ce pas assez, de ce signal et de cet ordre ? "

Répondez ce que va répondre la plus jeune des sœurs : " Papa, vous nous disiez l'autre jour, que l'homme était roi sur la terre : c'en est fait, un roi, celui-là, qu'un ours veut vous croquer, comme les poules vous croquent les sauterelles ? " " ma fille l'homme est roi sur la terre, il commande aux animaux : mais, ce roi est soumis à des lois supérieures ; la nuit est faite pour le repos et le sommeil, et le jour pour travailler : les ténèbres sont peur, et cela n'est pas sans but du côté de la Providence, les bêtes féroces, à leur tour, ont peur du jour, elles se cachent dans leurs tanniers, elles ont une terreur naturelle de la lumière : de sorte que si l'homme est obéissant ; il n'a rien à craindre d'elles, qu'il travaille sans crainte, tout le jour, dans ses champs, mais qu'il revienne chez lui, après le jour, pendant la nuit, ce sera au tour du tigre et au lion de rôder, et de chercher leur proie, la peur qu'a l'homme de la bête féroce, le force donc à se reposer et à se laisser aller au sommeil. Dès que la nuit est fermée, qu'il n'y a plus personne aux champs, on entend les rugissemens des loups, qui apprennent à l'homme, quel est le maître qui veille sur lui, pendant le jour ; mais dès que le soleil paraît, toutes les bêtes féroces, ennemies de l'homme se hâtent de lui laisser la place libre : un pasteur invisible les chasse avec sa houlette au fond du bois, il semble alors, que tous ces animaux aient changé de nature, tant ils sont paisibles ! ils dorment, ou ils sont aussi tranquilles, que dans leur sommeil : une puissance supérieure les tient enchaînés, et à moins qu'on ne s'approche imprudemment de leurs cavernes, on n'en a rien à craindre. "

A l'approche du sommeil, nos sens se ferment, pour ainsi dire, malgré nous, le cerveau suspend son travail intellectuel, la conscience du moi, est perdue, " et dormir, ce n'est plus vivre que pour soi " a dit un philosophe. Le cerveau, comme centre du système nerveux, comme quartier-général, est chargé de fournir au système les provisions dont il a besoin : et quand il lui faut réparer ses pertes, remplir ses magasins, il faut que le système s'arrête, à son tour, et c'est ce qui s'appelle le sommeil dormions. La faim est à l'estomac, c'est la fatigue et le prolongement de la veille sont au cerveau, il faut à l'estomac des alimens, et au cerveau du repos : et de même que l'estomac ne se repose pas, quand on cesse de manger, de même aussi, le cerveau ne se repose pas, quand nous dormons. On pourrait appeler le sommeil le tems d'approvisionnement pour le cerveau. Voilà une explication qui vaut bien toutes les définitions qu'on nous a données jusqu'à présent. Nos mouvemens volontaires, avons-nous dit, sont en repos, pendant le sommeil, mais il n'en est pas ainsi, de nos mouvemens involontaires, on prétend même qu'ils jouissent alors de plus de facilité et d'activité ; ainsi nos poumons, l'estomac, le foie, le cœur, les reins et les intestins ne dorment jamais. Cepen-

dant certaines sensations intérieures, comme la faim et la soif, sont suspendues, pendant le sommeil, ont dit : qui dort, dine, et ceci est plus correct qu'on ne le pense, un sommeil prolongé un jour entier, soutient les forces un jour entier, quoique, cependant, les voies digestives ne contiennent aucun aliment.

La digestion ne se fait bien, que lorsque nous sommes en repos, ou à demi-endormis : c'est ce qui s'appelle la *méridienne* ou *Siesta* ; c'est ce repos que cherchent l'homme et la brute après avoir mangé. L'École de Salerne a dit " *Post Prandium sta, Post cenam ambula.* "

" Après le dîner, reposez-vous ; après la collation, promenez-vous. " C'était la coutume chez les anciens de s'étendre sur des lits, pour manger, de sorte qu'entre le repas et le sommeil, le trajet ne devait pas être de long cours, et voilà pourquoi les anciens ont été beaucoup plus rêveurs que nous, les modernes. En se couchant immédiatement après un ample repas, on s'expose à être tourmenté par des rêves très-fatigans.

Pourquoi sommes-nous plus peureux la nuit que le jour ? pourquoi les remords de conscience sont ils aussi plus cuisans ? pourquoi sommes-nous, par fois, assiégés de spectres et de phantômes, durant le sommeil ? pourquoi l'idée de la mort, de l'enfer ou d'autres accidens, se présente-elle, alors à nous, dans toute sa force ? pourquoi tout cela n'arrive-t-il qu'après le premier sommeil et vers le matin ? Voici l'explication du Physiologiste. Sur le matin, une partie de nos organes se trouve encore endormi, tandis que l'autre se réveille, et se met de suite en rapport avec notre ame, mais cette partie de nos organes se trouve faible, parce qu'elle est isolée, tandis que notre ame, elle, concentre toute sa force, et toute son énergie.

Pourquoi le tems du sommeil est-il aussi celui de l'invasion de presque toutes les maladies épydémiques et contagieuses, comme la rougeole, la scarlatine, la vérole, la coqueluche et la grippe ? le choléra (au moins à Québec,) se déclarant toujours à la pointe du jour, l'apoplexie frappe plus souvent dans le lit, qu'ailleurs, le Physiologiste dit que c'est parce que nous prenons plus d'air atmosphérique à la fois, quand nous dormons ; que nos organes sont alors, sans défense, et pour peu que l'air, que nous respirons, soit vicié, nous devons en être affecté d'avantage, et, en effet, pendant le sommeil, la respiration quoique ralentie et moins parfaite, est décidément plus profonde et plus égale.

Vous pourrez rester et travailler le jour dans un endroit humide et malsain, sans y contracter de maladies, mais passez-y la nuit, pour y dormir, et vous vous réveillez avec le rhumatisme, la goutte, ou autres infirmités ; de là la grande importance de bien choisir un endroit sain pour dormir : on passe la bonne moitié de sa vie dans la chambre à coucher : et cependant, combien de gens ne font aucun cas de se coucher dans un misérable trou, coin ou alcôve, ou près d'un mur humide ou au-dessus d'une cave à moitié pleine d'eau, et cela pour avoir la satisfaction de se réserver une grande chambre de parade, une chambre de compagnie ! Allez voir ces gens là à l'âge de 40 à 50 ans, et vous les trouverez goutteux ou perclus de rhumatismes, ou en proie à mille infirmités.

Savez-vous pourquoi les paresseux et les mendiens, au moins la plus grande partie, sont si débiles et si infirmes ? Croyez-vous que c'est parce qu'ils manquent du nécessaire dans l'habillement, ou le manger ? ceci peut y entrer pour quelque chose, à la vérité, mais il s'en fait que ces gens dorment mal : les paresseux et les mendiens dorment dans des endroits mal sains, sur le plancher humide, et s'entassent les uns sur les autres, voilà ce qui leur fait traîner une santé si délabrée.

Voyez les sauvages et tous ces peuples errans : n'êtes-vous pas étonnés, de les voir si robustes et si vigoureux ? ils sont, cependant, exposés à de grandes privations ; si la chasse et la pêche réussissent, ils mangent beaucoup ; mais quand cela vient à manquer, ils jeûnent aussi beaucoup, et qu'est-ce donc qui peut les tenir en si bonne santé ? Je vais vous le dire : ces hommes ambulans, se couchent et dorment en pleine air : ils ne s'arrêtent que sur un terrain sec, pour y passer la nuit : une peau de castor leur servira de plancher, la calotte des cieux de plat-fond, et quelques écorces, de rideaux et de tour-de-lit ! voilà, tout le mystère.

Les sens du tact et de l'ouïe dorment d'un sommeil léger, et se réveillent toujours les premiers—ainsi on change d'une attitude gênante, pendant le sommeil, sans nous en apercevoir ; nous retirons nos membres, que quelque chose irrite, nous ramenons nos couvertures, dont la chute nous fait sentir du froid, et nous faisons tout cela sans nous éveiller.

Les impressions auditives sont pareillement les premières éveillées, quand on nous réveille brusquement, n'entendons-nous pas longtems avant de pouvoir parler, voir, ou nous lever ? tout ceci n'est qu'une attention particulière de la Providence, qui fait dormir d'un sommeil moins profond, les sens qui doivent nous avertir de l'existence du danger.

Cependant l'habitude peut rendre l'ouïe insensible aux impressions les plus fortes : elle permet à quelques individus, de céder au sommeil, au milieu des plus bruyantes détonations : tel canonier s'endort au bruit de l'explosion des pièces d'artillerie du plus gros calibre : il n'est pas réveillé par cet épouvantable fracas. Les individus qui habitent et dorment dans le voisinage d'un clocher, d'un saut, ou d'une cascade, se livrent difficilement au sommeil, lorsqu'ils ne sont plus à la portée d'entendre le bruit accoutumé. Nous avons dit : le sommeil est un état de repos, à nos mouvemens volontaires, mais nous pas à tous. Nos paupières, par exemple, restent pour ainsi dire en activité, quand nous dormons ; elles seraient semblables aux pattes de ces oiseaux qui dorment perchés, et qui ne dorment bien, que lorsqu'ils tiennent bien ser-